

**Cahiers**  
**Paul Claudel**  
**9**  
**Prague**

*nrf*

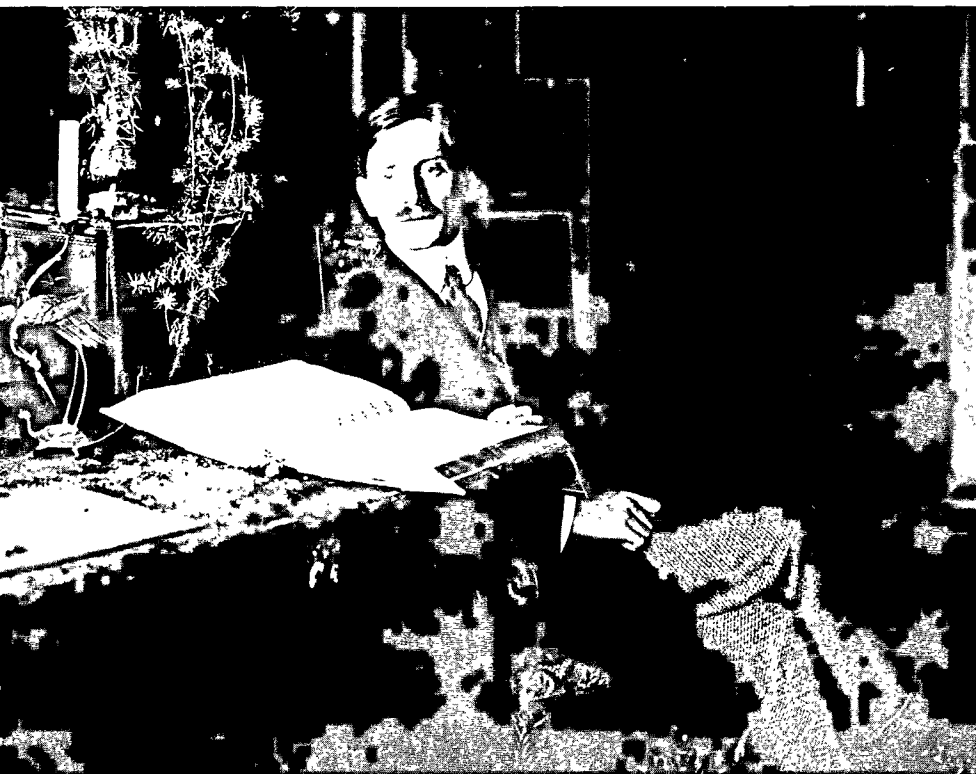
**GALLIMARD**







*Les Cahiers Paul Claudel sont publiés avec  
le concours de la Société Paul Claudel, sous la  
direction de MM. Pierre Moreau, Robert Mallet  
et Pierre Claudel. Secrétaire de rédaction :  
Charles Galpérine. Secrétaires adjoints : Ève  
Grosjean, Renée Nantet, Jacques Petit.*



Miloš Marten en 1910 dans son appartement de Prague (Malá Strana, Újezd 599).



◀ Zdenka Braunerová à l'époque de son séjour à Paris (1885-1894).

Zdenka Braunerová (en 1911) et sa petite filleule Reine-Amélie-Zdenka Claudel (plus tard en famille Gigette), née à Prague le 9 février 1910. ▼





La petite Marie Claudel, « notre Chouchette » (née à Tien-tsin, le 20 janvier 1907), à Prague en 1910; le costume est celui des jeunes filles paysannes du district d'Uherské Hradiště en Moravie.



Les jeunes mariés Aťa et Miloš Marten, en compagnie de Zdenka Braunerová, dans le jardin de Roztoky à la veille de la Première Guerre mondiale.





Le décor de Zdenka Braunerová, avec la silhouette des *Trosky* (Monsanvierge) au fond du paysage, pour la première tchèque de *L'Annonce faite à Marie* au Théâtre national de Prague, le 6 février 1914.

## AVANT-PROPOS

Le neuvième Cahier Paul Claudel est consacré au séjour du poète, consul à Prague, de novembre 1909 à la fin du mois de septembre 1911. Séjour relativement bref, mais dont l'influence sera durable et profonde. Il s'agissait d'étudier la rencontre de Claudel et de la Bohême et les multiples résonances que devait laisser ce passage dans la « Zlatá Praha » : Prague d'or.

Dans une première partie, M. Václav Černý, professeur à l'Université Charles de Prague, nous présente avec sa grande compétence un tableau des courants politiques et culturels tchèques à la veille de la Première Guerre mondiale. Claudel qui va se lier d'amitié avec le peintre Zdenka Braunerová et le poète Miloš Marten sera hostile au courant nationaliste tchèque de Thomas G. Masaryk, mais il méditera sur l'histoire des nations liées par le Danube, s'imprégnera d'images, aimera les paysages de Bohême et s'émerveillera devant l'art baroque. On notera l'importance de la vie liturgique et mystique de l'Abbaye d'Emmaüs. M. Černý étudie l'influence du séjour pragois au moment où le poète achève *L'Otage*, reprend *L'Annonce faite à Marie*, compose les *Images saintes de Bohême*. Son étude lui permet des confrontations avec des écrivains tchèques comme Brezina, comme elle le conduit à évoquer Kafka et Rilke.

Dans une seconde partie, M<sup>lle</sup> Enjalran, archiviste au ministère des Affaires étrangères, présente avec beaucoup de minutie

et de pénétration Claudel dans sa vie professionnelle de consul de France. Les problèmes diplomatiques y sont exposés, les collègues, les diplomates, les hommes rencontrés nous sont cités, décrits. L'on savait Claudel, homme d'imagination dans son métier, passionné par les réalités économiques. Nous en trouvons ici un remarquable exemple où l'activité du diplomate et le génie poétique s'enrichissent mutuellement.

La correspondance de Claudel avec Zdenka Braunerová et Miloš Marten, recueillie et annotée par M<sup>me</sup> Dag Mar, accompagne la première partie; la correspondance et les rapports diplomatiques établis par M<sup>lle</sup> Enjalran, la seconde.

Nous exprimons enfin nos vifs remerciements à la Direction des Archives du ministère des Affaires étrangères qui nous a libéralement permis de puiser dans ses documents ainsi qu'à M. Pierre Moreau, professeur honoraire à la Sorbonne, qui a soigneusement relu le manuscrit et l'a fait bénéficier de ses remarques.

Renée Nantet - Charles Galpérine.

*Claudeliana* :

L'on trouvera un compte rendu des publications, des travaux et des manifestations claudéliennes depuis 1968 dans le *Bulletin de la Société Paul Claudel* : n<sup>os</sup> 25 à 41, 13, rue du Pont-Louis-Philippe, Paris (4<sup>e</sup>).

## INTRODUCTION

*Ces pages se rattachent à cette suite de « visages » de pays, qui a commencé avec le septième cahier et qui se poursuivra dans d'autres cahiers. Celui-ci est émouvant entre tous. Le visage de la Bohême, en ces jours de haute tension nationale, a des traits plus fiers, plus expressifs, plus attachants que jamais. Le professeur Václav Černý qui nous adresse de Prague ces fortes études occupe une place éminente dans le monde intellectuel d'aujourd'hui. Membre de l'Académie de son pays, docteur honoris causa d'une de nos Universités, professeur de littérature comparée à celle de Prague, il est de ceux qui savent qu'il existe une Europe, ce qu'est la France dans l'Europe, ce qu'est Paul Claudel dans cette France et cette Europe. Claudel lui doit pour une part l'éclatant succès que son théâtre rencontre actuellement à Prague.*

*Et cependant le consul de 1909, l'ami de Zdenka Braunerová, de Miloš Marten, avait tardé à recevoir de cette terre qu'il considéra d'un regard amical mais critique un accueil en accord avec la place qu'elle tient dans son œuvre. Les recherches de M. Černý nous donneront l'explication de ce long malentendu. En dépit de ses amitiées et de ses admirations, Claudel est resté réservé à l'égard des aspirations d'un pays en lutte pour son indépendance et sa personnalité. Il s'est tenu à distance de cette alliance à laquelle travaillait un historien français comme Ernest Denis. Il a accueilli avec froideur l'Histoire de la littérature tchèque du Tchéque Jelínek. Sa catholicité l'écartait de tout un passé hussite et ultra-*

*quiste. Néanmoins, il connaissait bien les églises de Bohême. Elles ont donné à son lyrisme des Images saintes, à son œuvre dramatique une étonnante scène du Soulier de satin, et à La Messe là-bas deux vers nostalgiques, lorsque, dix ans après, à Rio de Janeiro, il revoyait les sanctuaires où sa vie errante de diplomate l'avait transporté sur tous les points du globe :*

Était-ce à Prague dans l'éclat de rire doré d'une de ces belles églises rococo,

Pleines d'anges qui s'y sont posés partout comme des volées d'oiseaux...

*Les lettres que l'on verra dans la seconde partie de ce volume, qui en sont, pour ainsi dire, les pièces à conviction, et dont Václav Černý a tiré, pour sa part, un vivant et efficace parti, montrent ce qu'a été Prague pour lui, capitale de ce « rococo » dont parle La Messe là-bas. C'est-à-dire de cet art baroque sur lequel se sont multipliés, non sans confusion, les analyses esthétiques, les essais de définitions, les systèmes contradictoires ; et sur lequel des articles de Václav Černý, publiés dans Critique, apportent de lumineuses formules, nées dans son pays et de son pays. Le baroque, pour lui, est l'antigravitas, la grâce par laquelle les corps et les âmes privilégiés échappent à la loi de la pesanteur, les architectures aux structures rassurantes, les perspectives aux lignes coutumières, les actions aux déterminations logiques, le mouvement à la stabilité, le dynamisme universel à l'universel mécanisme. Avec sa connaissance érudite de Calderon dont il a procuré une édition critique, il comprend Le Soulier de satin comme une illustration de cette antigravitas commune au génie de l'Espagne et à celui de la Bohême. L'Espagne, la Bohême, terres des héroïsmes aventureux et des saintes folies.*

*Disons-nous que l'ouvrage que voici participe lui-même de cette antigravitas ? Au pays de Descartes et de Le Nôtre, le lecteur pourrait y voir, et y verrait à tort, une pointe d'épigramme. Mais il faut le prévenir de la liberté qui s'y associe à un ordre intime, presque caché. Si l'on se risquait à souligner d'un trait net mais lourd ces propos apparemment brisés, on y montrerait une triple zone aux lumières de plus en plus étendues et diffuses, de plus en*

plus éloignées de leur centre qui est à Prague et dans un consulat de France. Ce centre est établi au milieu d'un premier cercle : Paul Claudel et ses amis de Prague. La Bohême y est présentée en personne, dans des êtres précis que le poète a aimés, qui l'ont admiré, qui ont entretenu autour de lui une aura de gloire naissante. Un deuxième cercle, plus large, pourrait s'appeler Reflets directs de la Bohême. On y vit dans un monde de créatures disparues ou imaginaires dont ce pays a été le cadre ou l'occasion ; et, par exemple, ce héros d'un conte chinois, venu du Père Wieger, que les lettrés de Prague ont connu longtemps avant ceux du Figaro littéraire, et à une autre étape de l'art et de l'imagination du narrateur. Par exemple encore ce passage de La Jeune Fille Violaine à L'Annonce faite à Marie, contemporain du séjour à Prague. Enfin, comme à la lisière du sujet, une région que nous appellerons Éclairages indirects, reliée à Prague par des réseaux plus fragiles, mais aussi plus subtils : le verset liturgique, que le milieu de Prague a pu fixer en Claudel, mais que — M. Černý le fait observer — il apportait à Prague « tout fait » ; le baroque qui a trouvé à Prague quelques-unes de ses plus hautes justifications, mais qui ressortit aussi — M. Černý le sait mieux que personne — à l'Espagne de Calderón, patrie de cette rencontre entre la Renaissance à la recherche d'un renouvellement et les sublimes horizons ouverts aux grandes découvertes.

Que l'on nous pardonne ce dessin trop appuyé. Il permettra de mieux saisir que cette suite de contributions en apparence disjointes n'est pas du genre hybride que l'on appelle des mélanges. Ce ne sont pas ici simples promenades autour de Prague et autour de Claudel. On nous retrace l'histoire d'une rencontre. On n'est jamais infidèle à la formule constante des Cahiers Paul Claudel : unité du but dans la diversité des itinéraires ; équilibre de l'édifice dans l'antigravitas de ses formes et le foisonnement de ses accessoires.

Pierre Moreau.



I

*Claudiel et la Bobême*

VÁCLAV ČERNÝ





Nous ne nous proposons pas d'épuiser, dans les pages qui suivent, toute la très riche matière des relations réciproques entre Claudel d'une part, et la Bohême et sa culture de l'autre. Nous laissons de côté, tout particulièrement, l'histoire, vieille d'un demi-siècle déjà, de l'influence exercée par le poète sur la poésie tchèque et slovaque : elle serait faite, en premier lieu, de l'étude des traductions de Claudel en tchèque, entreprise qui, sans avoir épuisé tous les aspects multiples de la création claudélienne, avait précédé, à ses débuts, le moment même de la venue de Claudel à Prague en 1909, et où trois générations d'interprètes se sont succédé; elle comprendrait, en second lieu et surtout, l'analyse des suggestions idéologiques, morales et formelles que la poésie tchèque avait, dès la première décennie de notre siècle, reçues de Claudel : l'école catholique de la poésie tchèque contemporaine, et tout spécialement le groupe de Jan Zahradníček dans les trente ans consécutifs à la Première Guerre mondiale, en ferait le centre. Or, nous avons considéré que c'était plutôt l'œuvre proprement dite de Claudel, et non point ses échos dans un milieu étranger quelconque, que l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète imposait à notre attention. Et certes, la Bohême où le poète a passé près de deux ans, a joué un rôle dans la formation de son œuvre de même qu'elle n'a pas laissé d'imprimer des traces au cours de sa vie personnelle. C'est donc ce que la vie et l'œuvre de Claudel peuvent avoir dû à la Bohême plus que ce que la Bohême a reçu et continue de recevoir, qui nous a semblé digne d'un intérêt majeur et

primordial. Incontinent, notre point de vue nous a engagé sur deux voies distinctes, mais connexes : celle où l'homme et le poète prend contact avec son nouveau milieu, connaît le présent et le passé de la Bohême, acquiert des amis parmi les représentants de la culture du pays; et celle où le créateur enrichit son inspiration des suggestions de son nouveau milieu, et les élabore. Il pourra paraître parfois que plutôt que de fournir au poète des sujets, thèmes ou autres éléments tout faits et d'envahir sa personnalité pour lui faire adopter une voie ou une direction nouvelle, la Bohême ne lui a servi qu'à l'enfoncer plus profondément et plus opiniâtrement en lui-même; au lieu de le faire différent de ce qu'il était en arrivant, et plus pareil à elle, la Bohême l'a poussé à une conscience encore plus évidente de ce que, déjà, il apportait en lui à Prague de possibilités personnelles de création, l'aidant ainsi à devenir davantage et plus vite lui-même. Étrange influence, dira-t-on. Influence très réelle, à notre avis, et même la seule qui compte lorsqu'il s'agit d'une personnalité hors du commun. Notre étude sera donc quelquefois une étude de l'atmosphère spirituelle où Claudel a eu à vivre plutôt que celle des emprunts de détail qu'à gauche et à droite il aurait faits à son milieu de Prague. Nous avons rassemblé et mis à contribution pour notre étude tout ce qui existe, en Bohême et à Paris, de documents relatifs au séjour pragois de Claudel. La correspondance échangée entre Claudel et ses amis tchèques, en représente la matière essentielle, bien qu'elle ne soit que partiellement conservée. Toutefois la part qui concerne directement la Bohême — les lettres écrites par Claudel — l'est complètement. Le texte de toutes ces missives devrait logiquement faire suite à celui de notre étude : s'il n'a pas été possible de grossir notre livre au-delà des dimensions requises, nous assurons du moins que la matière utile à notre dessein, en a été entièrement épuisée.

Il nous reste à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous aider de leurs secours ou conseils. La Société Paul Claudel à Paris, tout d'abord, que son président M. Stanislas Fumet, M. le Professeur Pierre Moreau, claudéliens de la plus haute renommée, et M<sup>me</sup> Renée Nantet-Claudé, gardienne de la mémoire et de la succession du poète, représentent avec autant de compétence que d'autorité; et nous ne voulons pas oublier M<sup>me</sup> Dagmar-Trnka, secrétaire de la Société pour les pays

tchèques, dont les obligeants services ne nous ont jamais manqué. A Prague, notre gratitude toute spéciale va à M<sup>me</sup> Anna-Klecandová-Marténová qui nous a ouvert ses riches collections littéraires et nous a été d'un conseil excellent pour tout ce qui concerne les amitiés du poète avec son mari Miloš Marten et Zdenka Braunerová. La plus sincère reconnaissance nous fait, enfin, un devoir de remercier M. Henri Ehret, conseiller culturel de l'ambassade de France à Prague, dont l'empressement à servir tout ce qui peut aider aux relations culturelles franco-tchécoslovaques, ne s'est jamais démenti.





# Cahiers

## Paul Claudel

*Le neuvième Cahier Paul Claudel est consacré au séjour du poète, consul à Prague, de novembre 1909 à la fin du mois de septembre 1911. Séjour relativement bref, mais dont l'influence sera durable et profonde.*

*C'est la rencontre de Claudel et de la Bohême que l'on trouvera dans ces pages et les multiples résonances que devait laisser ce passage dans la « Zlata Praha » : Prague d'or. Dans une première partie, M. Václav Černý présente avec sa grande compétence un tableau des courants politiques et culturels tchèques à la veille de la Première Guerre mondiale. Il y retrace les amitiés, les jugements politiques, la méditation de Claudel sur l'histoire des nations unies par le Danube. Il y suit Claudel s'imprégnant d'images, parcourant les paysages de Bohême, s'émerveillant devant l'art baroque au moment où le poète achève L'Otage, reprend L'Annonce faite à Marie, compose les Images saintes de Bohême.*

*Dans une seconde partie, Mlle Enjalran, archiviste au ministère des Affaires étrangères, expose avec beaucoup de minutie et de pénétration la vie professionnelle du consul de France. L'on savait Claudel homme d'imagination dans son métier, passionné par les réalités économiques. Nous en trouvons ici un remarquable exemple où l'activité diplomatique et le génie poétique s'enrichissent mutuellement.*

*La correspondance de Claudel avec ses amis tchèques accompagne la première partie; correspondance et rapports diplomatiques, la seconde.*

*nrf*

71-VI. 